

CONSEIL REGIONAL DE L'ORDRE
DES EXPERTS COMPTABLES
NORMANDIE

Veille Mai 2025

VEILLE PRESSE - PROFESSIONALITE



« **Expert-comptable**, ça ne fait pas rêver. Et pourtant, c'est passionnant ! » : ces diplômés à rebours des clichés et de l'image poussiéreuse du « compteur de haricots »

Alors que le métier souffre d'une image austère et d'une faible attractivité, les jeunes experts-comptables défendent des missions variées, un train de vie confortable et, surtout, du travail.

Par [Audrey Parmentier](#), le mercredi 21 mai 2025

Zaina Rochdi a 19 ans quand son père rencontre ses premiers problèmes avec sa société. « *Un jour, il me demande de l'accompagner chez un expert-comptable. Et j'ai eu un déclic bizarrement !* », confie la trentenaire, qui s'amuse de son anecdote. Assise dans le cabinet d'un « *vieux monsieur à lunettes* », celle qui cravache à l'époque en classe préparatoire d'ingénieur est captivée par ce qu'elle voit. « *Il épaulait mon père, lui trouvait des solutions... Il était le médecin de l'entreprise !* », s'enthousiasme encore Zaina Rochdi.

La Parisienne suit le parcours classique, bien qu'assez lourd : diplôme de comptabilité et de gestion (DCG), puis diplôme supérieur de comptabilité et de gestion (DSCG) au Conservatoire national des arts et des métiers et trois années de stage obligatoire à l'issue desquelles elle décroche du premier coup son diplôme d'expertise comptable (DEC), le 10 janvier. « *J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps !* », dit-elle, remerciant son mental d'acier. Le lendemain, embauchée dans une entreprise, Zaina Rochdi conseillera des clients qui s'expatrient aux Emirats arabes unis. Le tout est payé 55 000 euros brut par an.

Pour sa part, Anaïs Leconte, 27 ans, s'apprête à constituer son portefeuille après avoir obtenu son diplôme en novembre 2024. « *Je sais qu'il y a des clients pour tout le monde. Donc, ça ne m'angoisse pas trop* », assure-t-elle avec aplomb. Celle qui se destinait à des études de médecine choisit la comptabilité au moment où ses parents rachètent une entreprise en 2014 : « *J'avais envie d'accompagner les dirigeants. En soirée, les gens sont souvent étonnés de mon métier. Ça ne fait pas rêver. Et pourtant, c'est passionnant !* »

De la rigueur et du bon relationnel

Zaina Rochdi et Anaïs Leconte rejoignent ainsi les plus de 22 000 experts-comptables, dont 27,3 % de femmes, exerçant en France en 2024. Un secteur grisonnant, où seuls 6,2 % sont âgés de moins de 35 ans et 36,6 % ont plus de 55 ans, selon le Conseil national de l'ordre

des experts-comptables. Si les huit années de formation augmentent l'âge moyen des professionnels de la filière, cette dernière pâtit surtout d'une faible attractivité.

Au total, 30 000 postes au niveau national étaient à pourvoir en 2024. *« La comptabilité souffre des stéréotypes : on va tout de suite imaginer un métier rébarbatif, où l'on ferait des tâches ingrates dont personne ne comprendrait le sens. Cela a toujours été un enjeu de dynamiser son image »*, admet Sébastien Stenger, enseignant-chercheur à l'Institut supérieur de gestion, à Paris. En effet, difficile d'effacer l'image poussiéreuse du *« compteur de haricots »* en costume gris, obsédé par les chiffres, asocial et ennuyeux.

« Ce n'est pas sexy de faire de la comptabilité, alors que la digitalisation rend les missions plus intéressantes », renchérit Gilles Samama, directeur et fondateur de l'Ecole supérieure de comptabilité et de gestion (ESCG), l'un des rares centres de formation d'apprentis privés à s'être spécialisés dans ce cursus en alternance. Même réaction chez Pascal Castanet, vice-président du Conseil national de l'ordre des experts-comptables : *« Il faut un peu de rigueur et surtout un bon relationnel. Il n'est pas nécessaire d'être bon en mathématiques, d'autant plus avec la numérisation du métier ! »* Exit donc les placards remplis de paperasse et l'image du geek à lunettes féru d'équations.

Et ce n'est pas pour déplaire à Laurie Stromboni, 34 ans, coprésidente du Club des jeunes experts-comptables et commissaires aux comptes, qui représente près de 2 000 adhérents et s'organise en une vingtaine de sections régionales. Objectif : aider les jeunes experts-comptables à commencer leur activité, les représenter et les informer des évolutions de la profession. *« Par exemple, la saisie comptable sera bientôt remplacée par les factures électroniques et l'on pourra se concentrer uniquement sur l'analyse et l'aspect humain. »*

« La profession doit chouchouter ses collaborateurs »

La Marseillaise, à la tête de son propre cabinet depuis trois ans, a validé un bac scientifique puis des études dans l'événementiel avant de bifurquer vers la comptabilité, intriguée par la variété des missions. *« C'est 50 % devant son écran et 50 % d'échange avec le client. Entre l'analyse, les réunions, la gestion du site Internet... il n'y a pas de routine ! »*, assure celle qui refuse de dévoiler sa rémunération.

Peu importe si elle trime de 9 heures à 20 heures et emporte trop souvent ses dossiers pour le week-end : *« Je n'ai pas de limites et c'est un choix ! »* Au risque d'écraser le reste : *« Des hobbies... Euh non, je vois juste ma famille ! »*, hésite cette passionnée, plus à l'aise lorsqu'il faut parler de gestion du patrimoine. A noter que la charge de travail varie d'un expert-comptable à l'autre, surtout s'ils sont indépendants. *« Si tu veux prendre du temps libre, tu gagneras peut-être moins que les autres, mais ton salaire restera très correct »*, précise Stéphanie Laporte, présidente de la commission attractivité de l'ordre des experts-comptables de Paris-Ile-de-France.

Selon Arthur (son prénom a été modifié à sa demande), 29 ans et expert-comptable indépendant, dormir au cabinet n'est plus à la mode. *« Comme la profession souffre de problématiques de recrutement, elle doit chouchouter ses collaborateurs : plus de télétravail, moins de pression au bureau... »* Ce jeune père de trois enfants, issu de la classe moyenne, a décidé de faire passer sa famille avant son cabinet parisien. *« Je travaille de 9 h 30 à 18 h*

30, *je ne veux pas être dépendant d'un rythme de travail acharné* », assume celui qui gagne plus de 6 000 euros brut par mois.

De quoi lui garantir un quotidien confortable, entre ses voyages à Dubaï et ses investissements immobiliers. Passé par l'Institut d'études supérieures, une école privée d'expertise-comptable, Arthur aimerait que les formations soient plus axées sur le volet relationnel – savoir parler à un chef d'entreprise mais aussi le rassurer, l'orienter... « *On doit être davantage armés sur la communication. C'est hyperimportant !* »

S'il y a environ 1 200 diplômés du DEC chaque année, plusieurs voies sont possibles avant de décrocher le précieux sésame : la plus classique est de commencer par le DCG (bac + 3), puis le DSCG (bac + 5), mais il est aussi possible, par exemple, de passer par une licence de type gestion des entreprises et des administrations et d'enchaîner avec un master de comptabilité, contrôle et audit, où il faudra ensuite valider deux épreuves pour obtenir le DSCG. Ce dernier est nécessaire si l'on veut amorcer le stage étalé sur trois ans.

Ascenseur social

De leurs côtés, les formations s'adaptent aux multiples facettes du métier. « *On a remplacé le cursus consacré à l'expertise-comptable par 72 spécialisations : entrepreneuriat, durabilité, immobilier, luxe...* En l'associant à une autre discipline, on a observé une petite remontée des effectifs en deux ans », résume Léon Laulusa, directeur général de l'ESCP Business School et expert-comptable diplômé. De son côté, Gilles Samama ouvrira un huitième campus de l'ESCG à Strasbourg en septembre : « *Les jeunes ont conscience qu'il s'agit de postes ultrademandés, bien rémunérés, avec des vraies perspectives d'évolution.* »

D'autant que la comptabilité peut servir d'ascenseur social, selon Sébastien Stenger : « *Elle apparaît comme plus méritocratique puisqu'elle reposerait davantage sur des compétences techniques acquises par le travail que sur des capitaux relationnels et sociaux.* » Il reste à communiquer sur cette filière mal-aimée, l'une des principales missions de l'ordre des experts-comptables : « *Avant, c'était nous qui propositions nos services pour aller dans les écoles. Et, maintenant, ce sont elles qui nous sollicitent pour présenter les missions en cabinet. On comptabilise plus d'une soixantaine d'interventions cette année* », se félicite Fanny Serrière, responsable projets au pôle Ile-de-France et fière de ses 200 ambassadeurs.

L'occasion aussi, pour les étudiants, de rencontrer des experts-comptables plus jeunes et décontractés qu'ils n'y paraissent. « *Rares sont ceux qui passent encore leurs journées entières en costume-cravate* », admet M^{me} Serrière.

Matthieu Dintras, 26 ans, prend le temps d'intervenir dans les écoles afin de casser les clichés tenaces : « *On nous demande quelles sont les conséquences de l'intelligence artificielle ou s'il faut être bon en maths.* » Originaire de Limoges, lui n'a pas eu besoin d'être convaincu pour s'intéresser à la filière : « *Déjà, en primaire, je m'amusais à créer des comptes bancaires fictifs sur de vieux ordinateurs. En 3^e, j'assistais mon père pour compléter les déclarations de revenus de toute la famille* », se souvient ce fils d'une professeure d'économie et d'un expert-comptable.

Le Limougeaud ne sera diplômé qu'en juin prochain, mais il s'occupe déjà de la gestion interne du cabinet familial. « *C'est une situation un peu particulière* », avoue Matthieu Dintras, qui gagne entre 40 000 et 55 000 euros brut par an. Son père gère la réception des clients et lui est chargé de l'évolution du métier et du recrutement de profils. « *J'aime servir d'interlocuteur unique du dirigeant et voir l'impact de mon travail sur l'économie* », s'emballe celui qui s'exprime déjà comme un grand patron. A croire que la comptabilité peut être un rêve d'enfant.

Saint-Lo-Coutances-Cherbourg - Annoncez sur infolocale.fr

Quotidien Ouest-France, lundi 26 mai 2025

Reprise et transmission d'entreprise artisanale

Portes ouvertes, forums.

Vous avez un projet de reprise d'entreprise ou vous souhaitez céder votre entreprise, la CMA Normandie propose des rendez-vous gratuits avec différents partenaires : conseillers de la CMA, expert-comptable, notaire, avocat, banque et Carsat.

Lundi 2 juin, 15 h à 19 h, CMA Normandie, 10, avenue du Général-Patton. Gratuit.

Inscription avant le 30 mai. Contact : 02 33 76 62 62, contact50@cma-normandie.fr, <http://www.cma-normandie.fr>

Cherbourg-en-Cotentin - Ouvert à tous, le jeudi 5 juin en matinée Un café pour parler création d'entreprise

Quotidien La Presse de la Manche, vendredi 30 mai 2025

Jeudi 5 juin, de 9 heures à 12 h 30, un rendez-vous original s'installera au Buffalo Grill de La Glacerie : le Café de la création. Organisé par le Crédit Agricole de Tollevast, en partenariat avec France Travail, ce rendez-vous s'adresse à toutes les personnes qui envisagent de créer leur propre activité.

Ce moment d'échange, à la fois détendu et constructif, a pour objectif de permettre aux futurs entrepreneurs de rencontrer des professionnels de la création d'entreprise, de poser leurs questions et de bénéficier de conseils personnalisés. Les participants pourront notamment dialoguer avec des banquiers, des avocats, des notaires, des **experts-comptables** ou encore des représentants de la Chambre de commerce et d'industrie, de la Chambre de métiers et de l'artisanat, de Cotentin Initiative, de l'Adie ou de l'association Toutes Pour Elles.

Angélique Lahaye, conseillère d'affaires professionnelles seniors au Crédit Agricole de Tollevast, résume bien l'esprit de cette matinée : « Ce Café de la création est ouvert à tous les porteurs de projet, quel que soit leur niveau d'avancement. Il n'est pas nécessaire de s'inscrire à l'avance, ni d'avoir un dossier complet : la porte est ouverte à celles et ceux qui veulent simplement s'informer, se lancer ou structurer leur idée. »



Après une première édition réussie en 2024, le Crédit Agricole renouvelle son Café création. © Florian BILLARD